Association de Culture Berbère

# La lettre

Juin 2020

## Idir : porte parole d'une génération

« Dis ce que tu veux, nous sommes derrière toi[1] »

En 1973, à Alger, Hamid Cheriet (1943-2018), étudiant en géologie de 29 ans, enregistre une berceuse, enseignée dans l'école de sa montagne. Celui qui choisira pour nom de scène Idir (« il vit ») « comme un symbole culturel, ne se doute pas qu'il vient même en, bouleversant sa vie au point de faire du lui le symbole d'une génération. Les paroles sont signées de Ben Hamdoucha Mohamed alias Ben Mohamed. « Idir vient me voir vient de débuter sur la scène orientaine algérienne et bientôt française, où des générations d'immigrés et de descendants d'immigrés mais aussi de Français par mariés, non pas) vivotent, marqués par la maladie et la voix de l'autre. En 1975, après avoir accomplis ses obligations militaires[2], Idir s'installe en France. « L'exotisme nous marque du sceau de la différenciation. Il ne choisit point ses victimes, ses victimes s'imposent de lui et l'entraînent » dit Franz Liszt, ce qui peut s'appliquer à la carrière d'Idir qui commence alors.

C'est aussi en 1973, qu'Abdelkader Mokrani (1950-2004) débarque en France. Sous le pseudonyme de Mohamed ou Nâïma, pour Mokrani, il adaptera en turnaïyâ, des pièces entières du patrimoine littéraire mondial où, en 1976, crée sa première trouppe de théâtre, *Incendiaires* (Les Montagnards), composée d'étudiants dont Mustapha Benaouda, Mustapha Amarkhelifa, Hamdane Achab, Boumaâ Bachelkacem, Saïd Boudaoud… C'est à Paris que seront publiées les premières œuvres littéraires écrites en turnaïyâ, à commencer par *Livre de fable d'autre-fois* « *Par son simplisme, son dépouillement et sa gravité, ce dépouillé nous, nous amène pour l'un considérer comme une des grandes réflexions fondatrices de la nouvelle littérature kabyle* ».

Idir s'investit dans la chanson kabyle, Mokrani investit le théâtre kabyle et valorisera des textes à la littérature universelle.

1977 : Quelle année tout de même : Djamel Allam (1947-2018) sort son premier 33 tours, *Mirer d'enfant*. Les chansons venant officialiser un peu avant le mouvement un peu avant à la source kabyle. Fadela (1956-1981) revient en France. Le 2 novembre 1977, elle partage la scène de la Mutualité avec Slimane Azem et, comme un passage de témoins, avec Idir, Farhat et Mamah Lounis. En janvier du la même année, trois femmes chanteuses, en première partie d'Idir à l'Olympia : Les Dévoiles.

1977 encore : le 29 janvier[3], sous l'impulsion du Groupe d'Etudes Berbères (GEB), qui a vu le jour en mai-juin 1972, l'université de Paris VIII-Vincennes ouvre un enseignement de langue berbère. De 1973 à 1977, le GEB publiera douze numéros de la revue *Bulletin d'Studes berbères*[4]. Au cœur de ces initiatives il y a un universitaire, ami le politique, et spécialiste de langue arabe, M'Hamed Kerfouf qui lui possède comp vue comp. en 1977 deux, deux textes qui jouent pour la première fois, la question culturelle en termes politiques[5]. Dans la première il en appelle à l'enseignement du berbère et de l'arabe dialectal : « *Nous devons accomplir une pédagogie pré-obligatoire à nos langues maternelles* ».

Quelle année donc ! Et quelle décennie ! Elle s'ouvre, avec le premier disque d'un ronde à un artiste algérien, le grande voix de l'immigration kabyle, Slimane Azem (1910-1983). Sur ces années phare l'artiste brillante de Dara Aourouadi (1913-1976), pionnière du

▸ ▸ ▸